

# *ABDUCTION: la para-schizophrénie psychopathologique d'un phénomène réel*

**Dr. Corrado Malanga**

01 Juillet 2005

## **Introduction**

Ce travail a été conçu pour les experts en psychologie, ou du moins pour ceux qui travaillent dans le secteur des enlèvements extraterrestres, et se base uniquement sur les expériences déduites, pendant seize ans de travail, en travaillant sur le champ avec les techniques de la PNL (Programmation Neurolinguistique), qui comprend l'hypnose.

De nombreuses idées exprimées apparaîtrons comme une nouveauté même pour les experts du secteur, car je décris dans ces lignes ma façon d'affronter un phénomène inconnu à la psychopathologie officielle. Je suis donc le premier au monde à décrire, d'après moi, comment nous pouvons affronter et résoudre, au moins en partie, le problème abduction.

La psychologie freudienne est définitivement abandonnée, en faveur d'une vision plus proche à Jung de la psyché humaine. De la même manière aussi Neumann et Hillman ont leur place, avec Eric Fromm, dans la description de l'être humain. Je retiens comme encore valable, au moins en partie, la théorie des réactivités de Adler, de la même façon que l'idée du Daimon de Hillman soit fascinante mais décidément peu fonctionnelle.

Pendant ces années j'ai fait recours, dans mes études expérimentales, aux techniques d'hypnose de Milton Ericson, aux conseils de Rossi, aux idées de Bandler et Grinder.

J'ai donc utilisé tout ce que la psychiatrie moderne condamne, mais que les techniques de psychanalyse utilisent au quotidien, pour éviter l'esclavage des psychotropes et le recours à l'électrochoc.

Partout dans le monde les chercheurs du problème des enlèvements ont, jusqu'à présent, considéré l'abducté comme quelque chose grâce auquel élaborer et vérifier leurs propres théories, en oubliant qu'il n'est ni une vache à traire, ni un malade qu'il faut soigner.

Aujourd'hui je désire défendre l'abducté de l'ultime, et plus désagréable, enlèvement effectué sur lui, cet à dire l'enlèvement exercé par les humains à fin de l'utiliser comme chair à canon, comme cobaye de laboratoire d'où nous pouvons tirer des informations sur les extraterrestres.

On dirait que personne se souvient que l'abducté est un être humain, qui a été d'abord violé par les extraterrestres, ensuite par les militaires des états-ombre et à la fin par les soi-disant chercheurs des enlèvements extraterrestres, dernière terrifiante monstruosité créée par l'ignorance humaine, avec le seul but de pouvoir raconter quelque chose que personne n'a jamais raconté et obtenir la reconnaissance de la société moderne, pour essayer de passer à l'histoire.

Si c'est uniquement pour ça, les soi-disant experts d'enlèvements peuvent demeurer tranquilles... même Hitler est passé à l'histoire! Le monde est plein de livres qui racontent les vécus des enlevés sans les comprendre, exorciser, métaboliser et les résoudre. De cette façon les abductés demeurent comme des vaches à qui on a tiré le lait, prêtes pour l'abattoir, parce que personne, à la fin du jeu, a su résoudre leurs problèmes... et tout ceci se déroule sous les yeux impassibles de nos experts.

## Antécédents

Quand on parle d'enlèvements, on parle toujours d'extraterrestres mais peu, très peu, d'abductés. Il est temps de combler cette lacune. Il est nécessaire que quelqu'un le fasse, car le phénomène des enlèvements, qui est uniquement et totalement réel, n'est pas dument interprété par les psychologues, par les psychiatres, par les psy-quelque chose.

Qui à pu rentrer en contact, comme moi en ces années, avec des dizaines de personnes qui ont manifesté le syndrome d'enlèvement, a pu ressentir, ne serais-ce qu'à niveau émotionnel, peut-être à niveau empathique, peut-être dans le vrai sens expérimental du terme, les sensations et les communications des abductés. Ils viennent vous voir et vous demandent:

*... dites-moi que je suis fou, comme ça je suis content et je rentre chez moi heureux...*

Tous demandent d'être déclarés finalement fous et de pouvoir ranger, de cette façon, plein de choses dans leur cerveau: le fait d'être déclarés fous devient ainsi un besoin historique.

Le soi-disant fou reconnaît que les modèles mentaux de notre société, modèles mentaux que nous définirons bientôt, sont clairs et indiscutables. Les modèles mentaux affirment ceci:

*“Vous êtes en mesure de voir ou percevoir quelque chose qui n'existe pas? Et bien: vous êtes un malade mental”.*

Quel mal y a-t-il à avoir une maladie mentale? Nous pourrions nous demander. Aucun.

De cette façon, devant quelque chose de réel, mais terrible et inconnu, qui fait peur, qui vous détruit la vie, les nuits comme les jours, la famille... On préfère croire qu'au fond on est fou. Comme ça les autres, ceux qui vous disent tous les jours que vous êtes fou, et n' hésitent pas à vous le faire remarquer avec des petits gestes très significatifs, auraient finalement raison. Vous seriez fou, mais le monde autour de vous serait sauvé. Vos enfants, vos géniteurs, vos amis seraient sauvés. Vous seriez le seul et unique à être vraiment fou et non pas les personnes que vous aimez.

Les personnes avec lesquelles vous êtes lié seraient sauvées de votre folie, parce que même si vous les verriez comme “contaminés” par le problème, bien au centre du problème extraterrestre, il s'agirait uniquement d'une fausse perception que vous avez, déformée par votre folie et non pas une réalité objective.

*“je suis fou, mais ma famille est saine et sauve!*

*... Dites moi que je suis devenu fou comme ça je rentre chez moi content...”*

Cette phrase on me l'a répété de nombreuses fois par téléphone, en face, par lettre, par mail. Quand je dis:

*“... A mon avis vous n'êtes pas du tout fou...”*

et j'essaye d'expliquer qu'est-ce que c'est la folie et la normalité, à l'autre bout du fil téléphonique le silence règne, un trou noir dans lequel, pendant que je parle, j'essaye de scruter, d'entendre un souffle... Rien. Tout est figé! Je termine mon discours et j'attends que mon interlocuteur, auquel j'ai raconté exactement le contraire de ce qu'il voulait qu'on lui dise, me dise:

*“... ce n'est pas vrai; vous êtes une girouette avec des histoires bizarres dans la tête, on m'avait prévenu de ne pas parler avec vous...”.*

Tandis que, après un long soupir, mon interlocuteur commence par me dire:

*“J'en étais sûr, j'en étais sûr que je n'étais pas devenu fou et que les rêves qui m'ont hanté toute la vie n'étaient pas de simples rêves; alors même mes enfants... alors tout est vrai... et comment puis-je défendre ma famille?”*

Devant à une séquence répétée de sujets qui me répondaient tous de la même façon à mes objections je décidais de faire quelque chose. Certainement j'avais décidé d'appliquer l'idée d'utiliser la psychologie. Encore une fois il était nécessaire d'établir si les phénomènes qui étaient racontés étaient vrais et, si oui, en quelle mesure.

Après seize ans de travail j'ai compris que, derrière ce que l'on appelle hallucinations des abductés sont présentes, au contraire, uniquement des vérités.

La psychologie et la psychiatrie moderne, si moderne on peut l'appeler, pensaient avoir à faire à des sujets schizophrènes, dont la schizophrénie manifeste, était certainement due à des causes d'expériences de vie familiale pour les psychologues, et à des causes organiques pour les psychiatres. Les psychologues ont une tendance à vouloir toujours justifier les psychopathologies avec les expériences de vie familiale. Ce ne serait pas plus mal si les psychologues étaient à connaissance d'un phénomène, qui s'appelle *abduction*, où les patients, qu'ils considèrent malades, ont réellement eu à faire avec les extraterrestres.

Pour les psychiatres, contrairement, la compréhension de ce phénomène est exclue, parce qu'ils considèrent que tout cela soit relégué physiquement dans une défaillance du système perceptif de l'homme et que la seule façon d'éviter des dégâts plus importants consiste en la thérapie pharmacologique du patient, qui, de cette manière, ne répondra plus de façon indésirable à certaines pulsions extravagantes mais, au contraire, avec le temps ne répondra plus à rien du tout. Le professeur Cassano pratique l'électrochoc tous les mardi à tous ceux qui font partie de son malheureux pavillon.

*“Après ils vont tous mieux...”*

Voilà la réponse de son équipe. Oui, mais que signifie aller mieux? Ne plus embêter les médecins de son entourage? Un cas historique est celui d'un enlevé de Livourne, qui, après de maintes années où il disait de parler avec les extraterrestres, a été soumis à une série d'électrochocs. A la fin il devint réellement fou et ne se souviendra plus, de sa propre conscience, qui était-il vraiment. J'ai eu l'occasion de m'entretenir, pendant une conférence sur les enlèvements, avec le Professeur Rossi de l'Université de Gênes, célèbre analyste; n'ayant aucune notion du problème des enlèvements, mais étant un esprit éclairé qui avait envie d'écouter, à un moment donné il s'exclama:

*“... Et bien, effectivement, il y a une dizaine d'années, j'ai eu une patiente qui, à l'hôpital psychiatrique, me suivait en disant qu'elle avait été contactée par les extraterrestres, qui lui avaient inséré quelque chose dans le nez (une puce justement, N.d.A.) et peut-être qu'aujourd'hui, ayant écouté la conférence du Professeur Malanga, et bien... je devrais vérifier certaines choses...”*

Vérifier, donc, certaines choses. Mais qui peut vérifier ces “certaines choses”: les psychiatres? Eux considèrent le cerveau humain comme une machine qui, si elle ne fonctionne pas correctement, il faut nécessairement intervenir sur elle de façon mécanique.

Les psychologues? Eux devant une symptomatologie qu'ils ne connaissent pas, peuvent uniquement appliquer les modèles mentaux qui sont en relation similaire à ceux qu'ils ont appris à l'école. Imaginez que je sois un psychologue et que j'ai un patient qui me dit de voir les extraterrestres devant son lit (jadis on disait qu'il avait vu les diables, à cause d'un problème historique-culturel). Moi, en tant que psychologue, je sais que mes modèles mentaux m'imposent de dire que mon patient a eu certainement une hallucination et j'essaye de motiver cette hallucination. Ainsi apparaissent les figures psychologiques des pères et maîtres, des mères frustrantes et des

sœurs-sorcières-assassines. Le psychologue, après, n'arrive pas à comprendre pourquoi le patient, auquel il a diagnostiqué une forme de folie, ne guérit pas, bien qu'on lui ait donné toutes les explications du cas.

Pourtant sur les livres de psychologie et de psychanalyse est écrit que, si le patient reconnaît la nature de ses turbes, il est proche à la guérison, à travers un processus de sublimation et de métabolisation mental de sa maladie.

Dans notre cas, au contraire, nous n'avons aucune guérison, plutôt nous assistons à un état de dépression de la part du patient auquel on a dit qu'il s'agit de cauchemars engendrés par un mauvais rapport avec son père.

Pourquoi cela arrive? Peut-être le patient, ou pour mieux dire son inconscient, a saisi parfaitement que son guérisseur-interlocuteur n'a rien compris à l'affaire et commence à croire qu'il restera malade toute la vie?

D'autre côté nulle part est écrit que les extraterrestres existent et qu'ils enlèvent les humains. Sur les livres personne ne l'a écrit et aucun psychologue au monde s'en est jamais aperçu.

Incroyable mais vrai! Le psychologue et le psychiatre appliquent ce que l'on désigne comme modèles mentaux en vigueur, ces processus automatiques que notre cerveau a appris à exécuter parce que quelqu'un lui a dit, durant sa vie, que ces modèles sont fiables. Cela rappelle le cas de l'*Helicobacter Piloni*, qu'aujourd'hui beaucoup de personnes ont à l'intérieur de l'estomac, mais autrefois personne ne s'en apercevait, simplement parce que **il ne pouvait pas exister**. En effet on enseignait textuellement que:

*“Aucune bactérie ne pourrait jamais vivre dans le milieu acide de l'estomac”.*

Au contraire elle y vit, et comment! Et effectivement maintenant, finalement, on peut même se soigner. De grandes différences de méthode existent entre les psychologues et les analystes.

Certains d'entre eux croient, en gros, qu'il ne faut pas faire revivre les traumatismes au sujet-patient, mais de devoir uniquement leur faire entrevoir, tandis que d'autres croient que, pour être reconnu et sublimé, le traumatisme doit être revécu même avec une certaine violence.

Dans ces dernières années j'ai pu constater, après avoir discuté avec de nombreux psychothérapeutes, une certaine tendance à vouloir mélanger les méthodologies dictées par la routine avec des nouvelles méthodologies inspirées par le New-Age.

Cela arrive parce que le psychologue est tout à fait conscient de ne pas pouvoir arriver à résoudre les problèmes en faisant recours uniquement à ce qui est écrit sur les livres et donc il essaye les Fleurs de Bach ou la Méditation Transcendentale et certains arrivent même à utiliser des drogues psychotropes, en transformant la professionnalisme du guérisseur de l'esprit en celle de sorcier qui, à coups de peyote, essaye de changer une situation qui est pour lui confuse en quelque chose de mystique.

D'après moi cette tentative est louable et certainement elle offre de majeures garanties plutôt que faire recours au Prozac comme fait Cassano, toutefois elle manque d'un minimum d'interprétation et est, donc, vouée à l'échec: on ne peut pas, en effet, soigner une maladie qui n'est pas une maladie. Les enlevés ne sont pas des malades, mais risquent de le devenir si leur problème ne sera pas reconnu par la société qui les entoure.

Quasiment toujours, hélas, ce qui compte le plus dans notre société est la reconnaissance.

Pour être introduit dans la société vous devez être quelqu'un, faire quelque chose, faire partie d'un groupe, d'un parti politique ou appartenir à une religion... Si vous ne rentrez pas dans une de ces catégories, tout simplement vous n'existez pas. Quelqu'un d'isolé, qui ne fait pas partie d'un clan et qui ne pense pas comme les autres, reste en dehors de la société.

Être en dehors de la société équivaut à n'avoir pas de reconnaissance au droit de vie de la part de ceux qui, au contraire, appartiennent à cette société: vous êtes “out”, vous ne comptez pas, quelqu'un, même, arrive à penser que vous devriez vous suicider et quelqu'un d'autre qu'il pourrait vous donner un coup de main à le faire. Par conséquent, vous avez tendance à vous isoler, aussi

parce que vous vous sentez en marge, non reconnu, et vous ne vous identifiez plus avec aucun clan ni confrérie; si vous ne vous êtes pas fait un examen de auto-conscience et vous ne parvenez pas à comprendre que “vous êtes” parce que vous existez et non pas parce que vous appartenez à quelque chose, vous êtes mort.

Ne se reconnaissant pas lui même, le sujet ne reconnaît non plus ses propres expériences et le voyage vers la véritable folie est conditionné par cette importante étape initiale.

Il est simple de trouver des exemples de ce que je dis et je soutiens depuis des années.

Si vous appelez aux États-Unis à un professeur universitaire et sa femme vous répond au téléphone, celle-ci ne se présentera pas avec son nom de jeune-fille, mais vous dira tout simplement: “Je suis la femme du professeur X ...”. Aux USA les femmes des professeurs sont comme les femmes des présidents, bijoux rajoutés aux mâles, et elles se présentent de cette façon.

Vous êtes homosexuel? Vous ne pouvez pas vivre dans la société “normale”...

Vous êtes normal? Vous ne pouvez pas vivre dans la société des homosexuels, mais quand vous êtes un Monsieur rien du tout vous ne pouvez être nul part, même pas dans votre corps, et parfois alors quelqu'un essaye de se suicider pour aller ailleurs, là où vous ne reviendrez pas et qui, où que se trouve cet endroit, on devra forcément vous garder là-bas... Si, au contraire, dans l'au-de-là il n'y a aucun endroit, tant mieux! Au moins vos souffrances auront un terme, et, une fois mort, vous chercherez l'identité que vous n'avez jamais eu en vie. Vous ne devenez rien du tout? Très bien! Si la mort est le rien c'est là que vous devez aller.

Il est inutile de vous dire que beaucoup d'abductés que je connais ont pensé se suicider et beaucoup ont fait des tentatives de suicide, en ratant toujours misérablement leur objectif.

D'autres au contraire, avec lesquels je n'ai pas pu travailler, se sont malheureusement aventurés au de-là, parce que leur cycle d'utilisation de la part des extraterrestres était fini et ils pouvaient, donc, s'auto-détruire, n'ayant aucune valeur même pour ces derniers.

De ce point de vue les psychologues, et surtout les psychiatres, peuvent causer des dégâts irréparables aux enlevés qui ne savent pas de l'être.

### **Une première histoire intéressante: le cas de Anna.**

Le cas de Anna (le nom est un pseudonyme) le démontre.

Je fis la connaissance de cette jeune femme pendant une conférence organisée dans un petit village de montagne, une renommée station de sports d'hiver d'Italie.

La jeune fille, qui avait alors vingt-sept ans, était directrice d'une agence de tourisme. Après mon congrès sur le phénomène des enlèvements elle me prit à part et me raconta une étrange histoire. J'avais aperçu que, pendant que je parlait des histoires des abductés, elle avait acquis une étrange manière d'être assise: elle écoutait comme si elle était immobilisée par ce que je racontais, elle se reconnaissait en ce que je racontais.

Je ne donne jamais l'impression d'avoir compris que je pourrais me trouver en face d'un abducté totalement inconscient de sa situation, mais, à un moment donné, la jeune fille décida de me raconter son étrange expérience, que je vais vous exposer brièvement.

Elle me raconta que, à l'âge de quinze ans lors d'un camping, elle avait été violée. Elle avait été voir sa mère et lui avait tout raconté. La mère l'avait accompagné chez un gynécologue, qui n'avait pas confirmé son histoire.

A ce moment la situation dégénère: la jeune fille insiste à soutenir qu'elle a été violée mais ses parents ne la croient pas. Elle n'est pas en mesure de décrire celui ou ceux qui l'ont violée.

La psychologue chez qui la jeune fille est conduite contre sa volonté soutiendra, ensuite, que l'inconnu violeur, non identifiable parce que son visage est caché, a en réalité le visage du père de la jeune fille. La jeune fille se sentirait violée par son père, qui s'oppose à ses comportements, donc le visage caché par son inconscient appartient à son père. La psychologue soutient que la jeune fille déteste son père. La jeune fille, qui ne déteste absolument pas son père, croit que, en commençant à le détester elle échappera à son problème et suit le conseil de la psychologue, mais ensuite elle

l'abandonnera, en sachant bien, en soi-même, qu'elle n'a pas découvert la vérité.

A la fin du récit je demande à la jeune fille pour quelle raison elle m'a raconté cette histoire et quel est le rapport avec les extraterrestres. Elle secoue la tête, comme pour chasser une mouche qui lui chatouille l'intérieur du crâne et me dit:

“Je ne sais pas!”

“Comment tu ne sais pas! Pense-y bien,” Je lui dis, “parce qu'en réalité tu le sais parfaitement...” et elle répond, toujours de plus en plus égarée et apeurée:

“Je ne le sais paaaas...”.

La jeune fille paraît incapable de continuer à gérer la situation et est sur le point d'éclater en sanglots.

Je prend du temps et je la comble de mots inutiles, mais pendant ce temps j'observe ce qu'elle fait et comment elle bouge. À la fin je lui dis:

“Écoute-moi, nous pouvons reconstruire ce qui s'est passé exactement, car ton cerveau est comme un disque dur non effaçable: tout ce qui t'est arrivé a été enregistré. Il se peut que tu ne sache plus où tu as mis l'enregistrement, mais si tu veux nous pouvons essayer de reconstruire la situation, c'est à dire retrouver l'enregistrement de cet événement...”

Elle me regarde, fait une pause rapide et ajoute tout de suite après:

“Oui faisons-le” me répond-elle “mais c'est dangereux?”

“Qu'est-ce qui est dangereux?” Je lui répond.

“L'hypnose: ces choses-là...”

“Nous n'avons pas besoin de l'hypnose,” je lui dis, “il s'agit uniquement de parler...” et je commence par lui faire souvenir de l'étrange épisode de la présumée violence sexuelle.

“Raconte moi tout dès le début” je lui dis, et elle commence (au début il est important d'écouter le sujet pour après interagir sans pitié avec celui-ci; nous faisons recours à la Programmation Neuro Linguistique, qui utilise les mouvements du corps, la voix, et surtout les contradictions et les contrastes des souvenirs, en les exaltant et en les éclaircissant):

- *Je me trouvais là-bas.*
- *Là-bas où?*
- *Au camping.*
- *Qu'est-ce qui s'est passé?*
- *Je me suis sentie saisie par derrière et il m'a conduite dans la tente.*
- *Il m'a conduite est au singulier: alors il s'agissait d'une seule personne?*
- *....euh, oui, je n'y avais jamais réfléchi auparavant...*
- *comment ça tu n'y avais pas réfléchi auparavant? On t'a violé et tu n'y avais pas réfléchi?*
- *Je ne sais pas pourquoi, mais je n'y avais jamais réfléchi auparavant...*
- *Et qu'est-ce qu'il y avait à l'intérieur de la tente?*
- *Je ne sais pas: on ne voyait rien.*
- *Est-ce que tu voyais son visage à lui?*
- *Non, je ne le voyais pas.*
- *Il faisait sombre?*
- *Non, il ne faisait pas sombre.*
- *Et pourquoi alors tu ne le voyais pas?*
- *Je ne sais pas!/? Je ne le voyais pas, mais il ne faisait pas sombre.*
- *De quelle couleur était la tente?*
- *De l'extérieur elle était blanche.*
- *Blanche? Une tente de camping blanche? C'est une couleur étrange pour une tente de camping: le blanc est aussi une couleur qui se salit vite et de plus dans une tente de camping blanche il y a beaucoup de lumière.*
- *C'est étrange: oui, il y a quelque chose qui cloche...*
- *et comment ce fait-il?*
- *Je ne sais pas: il y a quelque chose dans le souvenir qui cloche...*
- *Qu'est-ce qu'il y avait dans la tente?*

- *Une table. Il m'a allongé sur une table.*
- Comment était cette table?
- *Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas.*
- Elle était chaude ou froide? (le souvenir des sensations active le souvenir des images. Nda)
- *Froide. Elle était en métal.*
- Une table en métal dans une tente de camping?
- *Oui, je n'y avais jamais réfléchi auparavant.*
- Que faisait celui qui t'avait saisie (je ne dis pas ni lui, ni elle, ni l'extraterrestre, ni l'assassin; je dit "celui" et c'est tout. Nda)
- *il m'avait immobilisé.*
- Donc il t'avait mis les mains quelque part pour t'immobiliser?
- *Non... il ne me touchait pas.*
- Et alors comment faisais-tu à rester immobile sur ce petit lit en fer dans une tente blanche qui ne laissait pas passer la lumière; qui te retenait?
- *Quelqu'un me tenait les épaules par derrière... ils étaient deux.*
- Ils étaient grands ou petits?
- *Il étaient petits.*
- Donc tu les a vu?
- *Non, non, je ne les ai pas vu, ils étaient foncés.*
- Mais si tu sais qu'ils étaient foncés cela signifie que tu les a vu. Comment étaient leurs mains?
- *Ils avaient les doigts longs (la femme s'agite comme si elle avait un frisson de froid).*
- Quelle odeur y avait-il? (reconstruction du souvenir de l'odorat. N.d.A.)
- *ils puaiement, il puaiement beaucoup. (émerveillée)*
- mais cette tente blanche comment était-elle, vue de l'extérieur?

La femme se tourne comme si elle avait été présente là-bas, comme si son inconscient se souvenait des mouvements qu'elle avait fait jadis.

- *Mais ce n'est pas une tente, elle ressemble à une chose ronde, maintenant que je la regarde bien (elle utilise le présent: maintenant que je la regarde bien. N.d.A.)*
- Mais tu es au camping?
- *Maintenant que je regarde bien il n'y a personne et il n'y a même pas de camping.*
- Mais où étais-tu au camping?
- *J'étais en France.*
- En France?
- *Oui, j'étais en France pendant les vacances.*
- Et ta mère où était-elle?
- *Elle était restée en Italie.*
- Mais alors comment as-tu fais pour avertir ta mère, comme tu m'avais dit précédemment?
- *Je ne sais pas, alors... je ne sais pas. Peut-être il ne s'agissait pas de cette fois-là... (égarée et manque de souvenir cohérent dans le temps)*
- Celui dans la tente est-ce qu'il te parlait?
- *Oui, il me disait de rester calme.*
- Et comment le disait-il?
- *Je ne sais pas, il me semble que je n'écoutais pas avec les oreilles mais avec la tête.*
- Et tu le comprenais?
- *Oui.*
- Quelle langue parlait-il?
- *Le français*
- et tu le comprenais?
- *Oui, oui: je connais bien le français...*

J'arrête ici cette première partie du souvenir et je lui dis:

“Mais comment, tu ne te souvenais pas d'être en France quand cela s'est produit?”

La jeune fille, égarée, dit de s'en souvenir très bien, maintenant, mais auparavant elle pensait que la chose s'était produite en Italie, chez elle. Toutefois chez ses parents en effet personne n'était jamais allé faire du camping: elle-même, dans toute sa vie, était allée faire du camping uniquement en France...

Donc l'esprit de cette jeune fille opérait une tentative involontaire de coller entre eux des souvenirs: elle avait cru retenir que la chose blanche était une tente, par conséquent elle devait se trouver forcément au camping. Le violeur présumé n'était pas seul et parlait de façon télépathique en français, mais la jeune fille n'avait pas fait le rapprochement au fait d'être en France.

Après quelques temps, à son retour des vacances, elle s'était souvenue, comme par réflexe conditionné, de quelque chose qui lui était arrivé quelques mois auparavant, mais pour elle c'était comme si cet événement lui était arrivé juste à ce moment là. Elle n'avait pas su placer l'événement ni dans l'espace ni dans le temps et donc elle était en dehors des modèles mentaux du savant. Donc la jeune fille était folle et sa folie était causée par son père, qui, d'après la psychologue, la jeune fille aurait du détester. Détester pour guérir: voilà le conseil de la psychologue.

Après le colloque que je vous ai mentionné la jeune fille récupéra la véritable nature de ses souvenirs et ne détesta plus son père, qui n'y était pour rien dans l'histoire.

La jeune fille comprit ce qui se dissimulait derrière cette expérience et résolut d'un seul coup tous ses problèmes de rapports avec les autres.

Pour résoudre les problèmes de rapports avec les extraterrestres la chose aurait été, au contraire, bien différente et aurait demandé un ultérieur grand effort de volonté.

Pour ce cas spécifique je n'ai pas pu l'obtenir.

Évidemment la jeune fille répondit positivement à de nombreuses questions du test d'auto-évaluation, de plus son écriture du point de vue de la graphologie indiquait qu'elle était tout à fait normale et non pas schizophrène, de la même façon que son comportement, pendant les quelques jours où je l'ai fréquenté, indiquait une évidente capacité de se mettre en corrélation avec les autres personnes de façon parfaite.

## **Anges et Démons.**

Arrivé à ce stade de l'analyse psychologique il est souhaitable d'ouvrir une parenthèse sur la différence qui existe entre abducté de sexe masculin et abductée de sexe féminin. En réalité il y en a d'avantages de différences: l'expérience d'une femme abductée est, en soi, plus invasive que chez l'homme abducté.

La femme se sent envahie dans son propre corps outre que dans son propre esprit: elle raconte et décrit, dans le moindre détail, quand elle est fécondée artificiellement de l'extérieur, avec un engin spécifique en forme de tube, qui “pousse quelque chose” à l'intérieur de son vagin. L'expérience est traumatisante, parce que le sujet femelle voit, et comprend peut-être, qu'on est en train de travailler dans sa zone génitale. L'hypnose met en évidence, dans ces cas, la peur de voir son propre corps profané: la femme, sous hypnose, pleure, s'agite et se désespère, revivant, comme si tout cela se passait en cet endroit là et maintenant, la terrible sensation.

Et encore: la femme abductée décrit le moment où le même tube, après environ trois mois, est à nouveau réintroduit dans son vagin et quelque chose, cette fois-ci, lui est aspiré intérieurement.

Cette chose se révèle, après une précise reconstruction en milieu hypnotique, être un fœtus.

Un fœtus, néanmoins, avec des caractéristiques morphologiques différentes d'un fœtus humain: il est beaucoup plus petit et a une forme décidément extraterrestre. La femme qui subit ce genre de viol exogène à la planète, montre toujours, indépendamment du type de fœtus accouché, un rapport d'amour mère-fils (ou fille) envers cette chose qu'on lui a enlevé.

Même si le fœtus extraterrestre est plutôt différent de nos enfants, la femme qui subit cette expérience le considèrera, à partir de ce moment, son propre fils. Il n'est absolument pas nécessaire de reconstruire le souvenir dans les moindres détails à travers l'hypnose ou la PNL. Il suffit d'un rêve, un rêve qui, presque toujours, est raconté par les femmes pendant les premiers colloques que j'ai eues avec elles, pour rendre conscientes les femmes abductées du fait qu'elles ont un enfant perdu quelque part, un enfant qui n'appartient pas à ce monde, un fils donc extraterrestre.

Dans le test d'auto-évaluation auquel je soumet les abductés il existe une question précise qui est la suivante: "Vous avez déjà rêvé d'avoir un enfant qui n'est pas le votre?"

La question indique une contradiction de termes mais qui est uniquement apparente.

Comment peut un enfant à moi ne pas être à moi? La contradiction est totalement franchie par l'inconscient de l'abducté, qui répond affirmativement:

*"... Oui j'ai rêvé d'avoir un enfant qui n'est pas le mien!"*

Quelle explication donner à cette réponse?

La psychanalyse moderne, c'est à dire celle qui appartient à un moment historique désormais passé, nous dirait que l'envie frustrée de maternité de la femme produit le rêve de cette même maternité, pour compenser ce désir qui n'est pas exaucé. Le mâle, nécessaire pour qu'une femme tombe enceinte, serait sublimé dans la figure d'un extraterrestre, un homme supérieur, le meilleur pour le fils qu'elle désire, un homme quasi-dieu parce que extra-terrestre à ce monde, à l'intérieur duquel la femme refuserait la figure masculine. Maintenant il faut, néanmoins, souligner que la figure masculine, dans notre société, est rejetée comme conséquence de stéréotypes familiaux qui n'ont absolument pas été compris et digérés par la femme-fille.

Neumann, élève historique de C.G. Jung, qui décrit les états de développement féminins, indique la femme du premier type (d'après lui il en existent trois types), qui pense que le monde appartienne uniquement aux femmes et que le mâle sert seulement pour la reproduction. Dans ce contexte il est évident que l'abductée qui appartient au premier type de Neumann est souvent représentée par la figure féminine qui pense voir la Bienheureuse Vierge Marie, sublimant le mâle en un extraterrestre dieu ou demi-dieu.

Celles qui croient en les visions de la Bienheureuse Vierge Marie, qui sont, comme par hasard, pour 90% des femmes châtées dans l'animus, c'est à dire qu'elles ne reconnaissent pas leur partie masculine, rêvent des mâles sans visage et pensent que la Bienheureuse Vierge Marie soit la femme à imiter, car elle représente l'être féminin parfait, enceinte même sans un vrai rapport sexuel avec un homme. La petite fille vivant dans une famille où sont présents un père et maître et une mère esclave, mais qui, en soi, se révolte à cette situation et revendique, souvent de façon inconsciente, son rôle de femme, finit ensuite par détester à tel point la figure du mâle qu'elle sublimera la figure de la femme-même en la rendant Vierge, stéréo-typiquement fausse.

Bien entendu il s'agit de la Vierge décrite par l'Église Catholique et non pas la vraie Mère de Jésus, avec ses vrais soucis de l'époque: s'occuper de l'enfant, faire la lessive, être soumise, dans un monde hébraïque machiste, de toute manière à un mari et maître de moutons et de femmes.

Donc la femme du premier type de Neumann abductée aura tendance de toute façon à croire que l'extraterrestre l'a élue Vierge et qu'elle est, par conséquent, mère de quelqu'un assimilable à un dieu.

Ce type de femme est caractérisée par des difficultés de rapport avec un partenaire mâle et, même si elle voudrait, certaines fois, avoir des rapports avec lui, à la fin elle se défile en une fuite motivée par des peurs terribles, dues à la nécessité de "rester pure".

Même en ce cas là la psychanalyse contemporaine pense se trouver face à des personnes affectées par de forts troubles sexuels et par des processus qui frustrant la manifestation de la féminité normale. L'explication peut être, au contraire, tout à fait différente.

La femme se sent inconsciemment enlevée et comprend que quelqu'un lui a fait quelque chose, dans la zone de son sexe, qui va contre sa propre volonté. Par conséquent il s'agit de violence sexuelle! Cette violence est souvent inacceptable, mais le processus de discordance cognitive que nous produisons fait des miracles et essaye de redresser une situation pénible et terrible.

Le processus de discordance cognitive fait en sorte qu'une vérité désagréable est réinterprétée par le subconscient de façon telle à la rendre supportable pour le sujet qui l'a vécue: en fait il s'agit du principe sur lequel se base la fable "Le renard et le raisin".

La seule manière de rendre acceptable la violence sexuelle subie se vérifie si à commettre la violence a été Dieu en personne. Dieu, sans aucune importance si sous la forme d'un extraterrestre ou de figure angélique, car à nos jours, le dieu des nouvelles générations ressemble de plus en plus à un extraterrestre technologique, en mesure de créer, il y a des milliards d'années, la race humaine. Donc un maître de l'espace a fait ce qu'il est de son droit faire sur une créature qu'il a produit, la femme de l'homme. Voilà réapparaître la syndrome de Anne et de Marie, deux parmi les nombreuses femmes de l'Ancien et du Nouveau Testament devenue grosses par le souffle divin.

Le sociologue, aujourd'hui, expliquerait ces situations par la tentative de la femme soumise d'avoir un rôle dans la patriarcale société hébraïque ancienne, pour récupérer l'estime du chef de famille en démontrant que, au fond, elle représente un pion du vouloir de Dieu.

Dieu, pour créer, choisit la femme et n'a pas besoin de l'homme. Le seul fait de proposer, dans une société entièrement machiste comme celle hébraïque ancienne, la figure de la femme qui, dans l'acte de la reproduction, est déliée du mâle et maître, mais qui a aussi besoin de Dieu pour procréer, représente un escamotage de considérable valeur.

L'archétype de sainte Anne se présente à nouveau, donc, aussi dans les sociétés peu cultivées et machistes de la méditerranée catholique, un monde où les visions de la Bienheureuse Vierge ne manquent certainement pas. Souvent le fait de voir l'invisible apparaît comme une demande de soutien et, si la société qui nous entoure ne nous aide pas à être reconnus comme personnes et non pas comme choses, voilà que prend forme, dans notre tête, la possibilité de pouvoir faire partie du jeu, rappelé en cause par le dieu ou l'extraterrestre désigné pour la tâche. Il n'y aurait pas de solution alternative, à part la mort suicide, produite non pas par nous sur nous même, mais plutôt par la société sur chaque individu.

Dans certains milieux la figure féminine, si toutefois pourvue de caractère et esprit égoïque élevé, peut essayer justement de réaffirmer, avec force et parfois avec violence, sa propre position dans la société et décider de ne pas rester, telle une bonne infidèle en cachette, à côté d'un mâle et maître. Pourtant si l'abductée raconte que Jésus est venu la voir, d'après moi le résultat de ce vécu, peu compris et métabolisé, doit être probablement revu et corrigé.

...Jésus était grand et blond, habillé en blanc et avait les yeux avec les pupilles verticales... et soignait ma maman, qui avait un cancer, avec la machine qui soigne les maladies (la mère est effectivement guérie d'un cancer – N.d.A.)... Dans le rêve ma mère était dans un cylindre en verre, complètement nue, suspendue dans un liquide et attachée à des câbles. C'était la machine qui sert à sauver la vie à ma mère... Ensuite arrivent les diables, mais je les repousse en lisant l'Évangile. Les diables sont petits, foncés, avec une tête très grande et ont des doigts longs. Ils puent et ont quatre doigts pour chaque main... Mais moi je ne crois pas de les avoir vu, parce que, quand je les vois, je prie et eux ils s'échappent...(?-N.d.A.).

De cette manière une jeune fille décrit ses expériences, nièce de deux évêques catholiques, fille d'une fervente mère croyante, qui en jeunesse voulait devenir sœur, mais qui est maintenant mariée, avec deux enfants et vit en Sardaigne.

Lors d'une de mes conférences en Sardaigne la jeune fille a assisté à la description des extraterrestres qui, généralement, je fais en utilisant les déclarations des enlevés et a manifesté une violente crise hystérique. Le monde qui appartient à la vraie vérité, par elle rejeté, heurtait contre celui de sa propre réalité construite, faisant en sorte qu'il y ait une réaction de rejet dans le corps et dans l'esprit: une réaction logique à une situation non acceptée par l'inconscient du sujet-même. L'archétype caché dans les lignes du Nouveau, mais aussi dans l'Ancien Testament, est incroyable:

*... les fils de Dieu arrivèrent sur la Terre et virent que les filles de l'homme étaient belles et s'accouplèrent avec elles...*

Prêtez attention au fait que, dans ce passage très connu de l'Ancien Testament, on ne dit pas “Les filles de Dieu virent que les fils de l'homme étaient beaux, etc.,etc.”.

Le passage est entièrement dominé par la figure masculine du dieu masculin d'une société masculine et, pour une femme de Neumann qui désire évoluer, il n'y aura aucune autre possibilité sinon celle de rêver un monde féminin où un seul mâle commande: Dieu. Tout le reste sera englouti par le monde féminin, où les femmes se confrontent avec les amies, les sœurs, les belles-sœurs et les belles-mères, mais cependant il s'agit toujours d'un monde où la figure du mâle résulte absente, sauf pour procréer, et si cette figure est changée avec une divinité masculine, tout ça soit bienvenu, car elle représente la libération de la femme de son esclavage par rapport à l'homme, aussi dans l'acte de procréer dans une société machiste.

Si l'abducté, peu cultivé et surtout lié à des figures parentales frustrantes et possessives, n'est pas suivi et sollicité à examiner à nouveau son vécu de manière décidément plus réaliste, il finit par reprendre le chemin qui emmènera les sujets de ce genre, en accord avec ce que soutient Eric Fromm dans son œuvre fondamentale qui porte le nom “*Être ou Avoir*”, à associer la figure de l'extraterrestre à Dieu, à une figure de maître *super partes* à qui tout est permis. Le rapport avec l'extraterrestre deviendra, donc, de plus en plus turbulent, car d'une part il existe la nécessité de justifier le comportement de l'extraterrestre en tant que maître absolu de l'abducté et de l'autre réapparaissent les souvenirs de la douleur, tant physique que morale, qui se sont accumulés pendant les différents enlèvements. Voilà que l'abducté devient martyr d'une église qui puise dans les traditions locales, mais qui à des aussi caractéristiques de type scientifique.

Naissent ainsi les pires mouvements de type idéologique, tel Scientology, l'idéologie de Raël ou l'idée que certains stigmatisés, comme Giorgio Bongiovanni en Italie, aient à faire avec les figures extraterrestres-chrétiennes du troisième millénaire.

Si ceci correspond à vérité nous devons considérer certains contactés, d'après lesquels Dieu est l'extraterrestre, comme personnes, si non pas schizoïdes, au moins enlevés réellement, mais incapables de comprendre la réelle vérité dont ils ont été protagonistes, à cause du manque de la qualité fondamentale requise représentée par une bonne culture personnelle.

La figure de l'abducté-martyr est typique de l'abductée femelle et, dans le cas d'abductés mâles, il ne m'est jamais arrivé de mettre en évidence cette caractéristique, exclu, bien entendu, les figures masculines qui se réputent contactées mais ne le sont pas effectivement.

L'abducté-martyr religieux a donc créé en soi, à niveau du subconscient, une motivation valable pour sa souffrance dichotomique:

“...Dieu veut ainsi – L'extraterrestre m'a choisi pour ses buts invisibles – Tant Dieu que l'extraterrestre sont de toute manière des êtres supérieurs, donc parfaits, ils sont beaux et ils ont raison – Ils ont raison aussi de me faire souffrir, car, évidemment, il nous est pas donné de comprendre, mais un jour nous comprendrons...”.

Pour un psychologue qui travaille sur un vrai abducté il est donc facile de confondre une situation de vrai enlèvement modifié par des processus de discordance cognitive avec une turbe schizoïde religieuse et il peut être porté à mettre tout dans le même sac.

Une femme qui, d'après Neumann, apparaît plus évoluée (Neumann l'appelle du deuxième type – N.d.A.) aura un rapport totalement différent avec l'extraterrestre qui vient lui pourrir sa vie périodiquement.

Généralement mâles et femelles abductés évolués, qui semblent être, heureusement, la majorité, sont totalement athées et haïssent la religion catholique, mais ne savent pas exactement pourquoi. Cette haine a ses racines dans l'enfance des jeunes abductés. Ils croient, au contraire, en une civilisation bouddhique de type oriental, sont souvent végétariens et respectueux envers les animaux, même si, en apparence contradiction, ils aiment et pratiquent les arts martiaux, ou bien la méditation transcendantale, le yoga, la respiration orientale et d'autres techniques qui n'appartiennent pas à notre culture. Ils pensent tous que nos gouverneurs soient des bâtards spéculateurs et assassins et tous pensent que la race humaine n'est pas constitué d'êtres égaux entre eux; ils sont donc, pas dans le sens négatif du terme, profondément racistes.

L'idée d'être différents pourrait trouver explication dans la constatation du fait d'avoir été choisis, mais soudain la constatation de NE PAS avoir été élus pour des qualités comme la bonté, beauté, rectitude, capacité de faire ou d'avoir quelque chose en plus des autres émerge: les sujet s'aperçoivent d'être choisis en fonction des facteurs génétiques dont ils ne parviennent pas à en comprendre l'importance.

L'abducté appartient alors à un groupe de chanceux ou à un groupe de malheureux?

Qui peut le dire?

*“...je suis utile pour eux et donc je sert à quelque chose...”*

Parfois, l'homme se contente d'être pris en considération par les autres, du moment qu'il vit dans un monde où personne le démentirait ou l'aiderait pour ce qu'il est effectivement, mais uniquement pour ce qu'il fait, pourvu que ce qu'il fait respecte les canons d'une société pour la quelle la seule chose qui compte est apparaître et avoir du succès.

Encore une fois se déclenche un rapport type sadomasochiste entre celui qui enlève et celui qui est enlevé.

Le masochiste, en ce cas l'abducté, est au fond content d'avoir été pris, parce qu'il entre dans un mécanisme qui l'aide à devenir conscient de servir à quelque chose.

Ce quelque chose appartient au domaine de l'invisible, de l'impalpable, de l'impossible à atteindre: pour être bref, au monde magique de l'irréel.

Dans une société où tout ce qui est réel le dégoûte, il nécessite qu'une partie de lui-même habite l'irréel, pour se sentir quand même utile dans cette dimension, du moment qu'ici les choses vont plutôt mal. L'extraterrestre qui le harcèle et l'utilise représente un instrument à travers lequel il donne sa contribution à la dimension de l'irréel, où même si l'extraterrestre lui provoque de la souffrance, il montre aussi de la considération pour lui.

Toujours mieux être objet de souffrance plutôt qu'être traité comme si on n'existait pas!

*“...Quelqu'un finalement s'intéresse à nous en nous faisant souffrir, mais au moins il s'intéresse à nous...”*

Le sujet enlevé vit de manière dichotomique cette sensation: il a peur de l'extraterrestre qui retournera et qui sait ce qu'il voudra lui faire, mais, après quelques temps, il a un besoin de celui-ci et voudrait le revoir.

“Tout ceci est absurde!” pourrait penser quelqu'un , et voilà réapparaître l'hypothèse d'avoir à faire avec une personne qui a des modèles de comportements multiples.

Si on n'éclaircit pas immédiatement avec l'abducté ce comportement, il aura tendance à s'isoler de plus en plus en une exaltation égoïque qui le voit indiscutable personnage-clé de l'événement et non pas une simple marionnette dans les mains des extraterrestres.

Nous pouvons remarquer et signaler ce genre de réaction surtout à l'intérieur d'un groupe de soutien constitué de plusieurs enlevés: le choc envers la même réalité de la part de différents individus se transforme en désir de faire accepter à tout le groupe leur interprétation de la réalité même. Le produit se résume en de fortes prises de bec entre certains enlevés qui, en contraste avec les autres, pensent être eux seuls les VRAIS ABDUCTES, en recevant une sorte de gratification personnelle sans se rendre compte qu'il aurait été mieux pour eux ne l'avoir jamais été.

Il arrive parfois que, dans le groupe, apparaisse et s'accroisse l'idée que l'un puisse avoir été enlevé par une race particulière d'extraterrestres, tandis que l'autre par une différente race, toujours pour essayer de continuer cette farce mentale qui consiste en affirmer d'avoir été élu et non pas avoir été choisis comme marionnette vivante.

“Le diable m'a choisi!” ils semblent affirmer avec orgueil, retombant, quelques minutes après cette affirmation, dans la peur bleu du prochain enlèvement.

Il n'est pas rare que ce type d'abducté répute soi-même comme différent des autres et essaye de mettre en évidence les différences qu'il perçoit, en les montrant à l'enquêteur comme preuves de sa différence; il les étale comme s'il s'agissait de blessures de guerre et de plus, pour soutenir ses théories, il est aussitôt convaincu de posséder aussi des pouvoirs paranormaux, de lire dans les cerveaux et de voir l'aura des personnes.

Que se soit clair: parfois cela semble être vrai, mais les pouvoirs paranormaux ne doivent pas être considérés de façon erroné comme un don qui est conséquence de la diversité, où alors comme un don hérité pour avoir été choisi.

Il s'agit de toute autre chose: probablement nous avons à faire à des réactions de la glande pinéale aux fortes sollicitations dont l'abducté à été soumis pendant l'expérience d'enlèvement. Un phénomène collatéral et secondaire, certainement pas voulu par les extraterrestres, mais produit par une réponse du chimisme de la sérotonine déacetylase, décidément plus humaine qu'on ne puisse croire.

### **Abduction comme séparation (para-schizophrénie).**

Comme on a pu remarquer grâce aux éléments reportées jusqu'à présent, quand on est en présence d'enlèvement, on est aussi en présence d'un fort phénomène désagréant, tant intérieurement que extérieurement l'abducté. Il est nettement clair que la médecine moderne considère l'abducté comme schizoïde, cet à dire comme un sujet dont l'inconscient ne communique pas avec son propre subconscient, ce qui le rend incapable de déchirer le voile qui sépare la réalité de l'imagination. Face aux déclarations comme celles des enlevés, qui affirment avoir été prélevés par les extraterrestres, ou pire, de se sentir extraterrestres eux-mêmes, cet à dire, chose plus grave, de se sentir comme des humains différents pendant une vie antérieure, le verdict ne peut qu'être celui de schizophrénie.

Malheureusement tous les autres paramètres qui feraient retenir le sujet normal passent en deuxième plan, tellement est dominante l'idée que le sujet se trouve dans l'impossibilité de se mettre en corrélation avec son propre vécu. La médecine possède beaucoup de lacunes, mais la plus terrible est celle qui est liée au rapport entre crédibilité et mensonge. Pour un psychiatre un récit incroyable finit dans le domaine de l'irréalité et du fantastique, et donc il n'est pas vrai.

En réalité pour l'analyse, heureusement, les choses sont interprétées de façon bien différente.

Hillman affirme, contrairement aux psychiatres, que les vécus sont toujours réels et ce qui change est uniquement la capacité de les voir et de les ressentir, ayant à propre disposition les sens qui varient l'interprétation du sujet. D'après lui un schizoïde est quelqu'un qui voit beaucoup mieux qu'une personne normale, car celui qui se jette dans son inconscient, le schizoïde justement, ne possède pas de filtres, construits sur le fonctionnement du subconscient, qui modifient continuellement la réalité de façon à la rendre plus agréable, mais en tout cas adaptée au moment vécu et aux exigences psychiques de l'abducté.

La salubrité mentale est, selon Hillman, un état de maladie mentale, pas plus que la schizophrénie, pour la quelle, autrement, la description du monde apparaît plus proche à la réalité.

Hillmann perfectionne une idée déjà présente dans l'esprit de certains philosophes anciens, introduisant le concept de virtualité dans la réalité qui est très en vogue auprès certains physiciens modernes et qui rend ses théories plus fascinantes que celles de beaucoup d'autres, outre à être probablement plus réelles, au moins virtuellement.

Parallèlement à la dichotomie intérieure, le sujet enlevé subit une véritable séparation du milieu familial, proportionnelle à son insistance à soutenir d'avoir eu à faire à une réalité aux apparences totalement irréelles.

La femme, enlevée, raconte la chose à son mari: celui-ci lui enlève ses enfants et divorce immédiatement. On dirait la publicité d'un feuilleton, mais, hélas, ce n'est pas le cas; dans mon répertoire je possède une ample casuistique de ce genre ma ce qui se passe en réalité intérieurement au noyau familial est quelque chose encore plus profond et déchirant.

Si, par exemple, la femme s'aperçoit quelle a des problèmes relatifs aux interférences extraterrestres et essaye de mettre au courant son partenaire, elle provoque en lui un rejet immédiat d'une réalité que lui ne veut pas accepter.

Nous assistons à deux pulsions spécifiques qui naissent en une telle situation.

La première concerne la peur, sous forme de véritable terreur de se "trouver à l'intérieur du problème".

Se trouver à l'intérieur du problème, du point de vue du partenaire de l'abductée, signifie probablement être enlevé lui aussi et ne pas vouloir, en aucune sorte, avoir à faire dans l'histoire. On dirait que le partenaire a beaucoup plus peur et beaucoup moins conscience de la femme enlevée. Ce qui fait songer, et les hypnoses semblent nous le confirmer, que le partenaire ne soit pas partie intégrante de l'enlèvement, mais uniquement témoin involontaire.

Dans ce cas, quand le phénomène se produit, la femme est enlevée, mais l'homme s'aperçoit de ce qu'il se passe, même si il semble être totalement absent. Il a les yeux ouverts mais ne bouge pas, ou bien il a les yeux fermés mais son inconscient, qui ne dort jamais, enregistre tout. Quelle réaction pouvons-nous nous attendre d'un témoin qui, au moins quatre fois par an, assiste impuissant à toute la scène de l'enlèvement de sa partenaire sans pouvoir bouger un muscle?

Devant une femme qui raconte et confirme ce que l'inconscient de l'homme a enregistré des dizaines de fois, devant l'aspect de ces êtres, qui semblent sortir des pires cauchemars, il ne reste plus que la fuite.

Ce n'est absolument pas un cas que l'homme a décidément plus peur de la vraie abductée: il n'a pas subi, en effet, l'enlèvement et il ne sait pas, en réalité, ce qui se passe après que la femme est sortie, en passant parfois à travers la fenêtre, parfois à travers le plafond de la maison, ou bien à travers les murs. Sa fantaisie peut s'étendre en toutes les directions et les récits de sa femme ne le rassurent certainement pas. Il ne reste, donc, plus que la fuite. Fuite qui s'exprime à travers toutes les façons possibles, ma qui se termine, de manière très rapide, avec la séparations des deux sujets: l'abductée et son partenaire.

Ce dernier tente aussi de sauver les enfants de la proximité de l'abductée, sans réussir, si ceux-ci sont impliqués dans le phénomène, à les sauver des enlèvements, mais empirant la rupture et la séparation familiale. Le partenaire n'aura pas succès dans sa fuite et empirera uniquement l'état psychologique de l'abductée.

Il existe aussi un deuxième aspect dramatique de la séparation.

Il s'agit du raisonnement que durant la nuit, quand généralement se passe l'enlèvement, se fait petit à petit large dans l'esprit du partenaire non abducté. Le sujet se demande:

*“Pourquoi elle et pas moi?”*

le mâle qui assiste de manière passive à l'enlèvement et qui, à niveau du conscient, ne se souvient de rien, mais à niveau de son inconscient il sait tout, se demande pourquoi sa partenaire est prise, choisie ou peut-être élue, et pas lui. Si le mâle et maître se croyait être lui le pivot de la famille, il découvre maintenant qu'il ne l'est pas; il voudrait être lui-même abducté et l'aveuglement qui se cache derrière cette situation démontre toute son inconvenance en soutenant sa position de mâle. Nous assistons ainsi à l'éloignement du mâle du noyau familial, nous pourrions dire par envie; il trouve une autre femme, fuit, il ne veut pas parler et tout ceci se passe au niveau de l'inconscient, justement parce que le mâle, au niveau du conscient, ne sait même pas quel est l'objet de la dispute, mais le connaît uniquement au niveau de l'inconscient.

La femme est remarquablement déroutée par une séquence de comportements incompréhensibles de son partenaire, qui, jusqu'à présent, ne manifestait aucun comportement imprévisible ou anormal. Il semble que le mâle commence à avoir, en famille, un comportement asocial quand la femme commence, par exemple, à affronter l'hypnose pour essayer de récupérer certains souvenirs. Le mari assiste et assiste à nouveau tranquille, mais en soi naît l'idée d'une absurde jalousie de fond...

ils la prennent, ils la choisissent, et pas moi ...

il y a ensuite, encore un autre aspect qui sépare le couple: il s'agit du chemin d'approfondissement qui, à travers l'hypnose, elle réussit à affronter avec succès, tandis que lui reste en arrière.

Au début des séances d'hypnose nous nous trouvons face à deux personnes qui se connaissent, mais à la fin, la femme est profondément changée, car elle possède une vision de l'Univers mille fois plus dilatée que lui.

C'est une débâcle, car maintenant nous avons en face de nous deux personnes différentes, qui pourraient ne plus avoir rien en commun.

Quand la situation est l'inverse, où lui est enlevé et elle assiste impuissante à l'enlèvement, consciente ou pas mais jamais inconsciente, la fuite d'elle par crainte est quasiment immédiate.

L'idée d'être prise n'est pas supportée par la femme, qui cherche immédiatement n'importe quel moyen pour fuir littéralement du noyau familial.

En ces conditions il est pratiquement impossible, pour un mâle normal, de pouvoir se construire une famille stable.

### **Mères et fils.**

Le rapport qui existe entre une femme abductée et sa fille, également abductée, est décidément unique.

Ni l'une ni l'autre savent, au niveau du conscient, que l'une et l'autre ont subi des problèmes d'interférences extraterrestres et pendant toute la vie elles se regardent à la dérobée, chacune pour voir si de l'autre sort une lueur de vérité. Les rapports entre les deux femmes sont, même en ce cas, fondés sur la séparation et non pas sur l'union des forces et de la compréhension réciproque.

Mais avançons dans l'ordre et essayons de comprendre d'où vient, au fond, l'incompréhension de la fille pour la mère. La petite fille, dès son plus jeune âge, est continuellement prise par les extraterrestres et, comme le mâle, elle perd rapidement confiance envers la possibilité que sa propre mère fasse quelque chose pour éviter le crime affreux.

Pendant la tendre enfance la figure du père et quasiment inexistante et c'est pour cette raison que j'insiste sur la figure de la mère et sur son rôle. La petite fille, donc, perd confiance en la figure de la mère et cette confiance perdue est ré-élaborée par le subconscient de l'abductée, qui au niveau du conscient ne sait pas d'avoir été abductée, par conséquent elle n'est même pas en mesure de savoir pourquoi elle n'a pas confiance en la figure maternelle.

Les faits émergent sous hypnose et, presque toujours, éclairent une séquence de comportements que la femme, petite fille jadis, a acquis envers la mère et manifeste aujourd'hui. Parmi les exemples plus significatifs il y en a un qui peut être tiré de mon expérience avec une abductée d'une quarantaine d'années, qui, sous hypnose, raconte une de ses premières, fondamentales, expériences avec les extraterrestres:

*“...je suis chez moi en compagnie de mon petit frère jumeau et nous jouons ensemble, quand il arrive... il est passé à travers le mur et je me cache sous la table...il est foncé et il a une grosse tête chauve, avec de gros yeux noirs...je m'enfuis sous la table, mais il passe sa main à travers la table et me prend par la nuque comme si j'étais un petit chaton...j'ai peur et je crie...mon frère aussi a vu la valise...la valise qui vole sur nos têtes dans la chambre...la valise où ils veulent me mettre pour m'emporter...je crie, je crie, j'appelle maman... mais maman n'entend pas...maman ne vient pas...maman ne vient jamais quand je l'appelle!...”*

Voilà émerger la raison fondamentale pour laquelle elle couvrera ensuite, pendant le reste de sa vie, le sentiment d'avoir une mère égoïste, qui pense uniquement à elle, complètement renfermée en ses peurs et en ses souvenirs inconscients. Le ton avec lequel est récitée la phrase: *“...ma mère ne vient jamais quand je l'appelle...”* dénonce une résignation profonde, de perte totale d'espoir. Ce qui empire la situation c'est le double-enlèvement:

*“...Ma mère dit que j'ai la fièvre parce que je me sens mal... je lui raconte de la valise... même mon frère a vu la valise...lui aussi il lui a dit...mais ma mère dit que nous sommes malades parce que nous avons mangé quelque chose qui nous a rendus malades et nous avons des hallucinations...”*

Rien à faire: les petits enfants ne sont pas crédibles et la mère ne croit pas à leur histoire! Le rapport mère-fille est définitivement compromis, pour le reste de la vie, et il ne sera plus possible de le récupérer, tellement est enraciné l'émotion de vivre un enlèvement et de ne pas être sauvé par celle dont on est partie intégrée: la mère, en effet. Cet épisode, totalement oublié par la mémoire consciente de la petite fille, émergera nouvellement sous hypnose.

La petite fille, qui est devenue femme maintenant, saura pourquoi sa maman n'est pas venue: la maman ne pouvait pas venir à son secours, car elle était bloquée par les forces extraterrestres. La fille, qui aura conscience du phénomène abduction, commencera, magiquement, à récupérer le rapport difficile avec une mère insensible, qui, en réalité, se révélera elle aussi enlevée et pour cela incapable de réagir en certaines situations.

Le petit garçon voit dans sa chambre une étrange créature et ne comprend pas de quoi il s'agit:

*“...elle est grande, blonde, avec des cheveux longs, ce doit être une femme, ce doit être la Sainte Vierge...”* pense-t-il, *“...je crie, j'appelle maman, mais maman n'entend pas et ne vient pas... la Sainte Vierge me dit que ce n'est pas la peine de crier: maman, de toute façon, ne peut pas venir et que c'est elle maman... la maman de toutes les mamans, la maman de ma maman aussi...”*

L'abducté adulte, après la régression à cet épisode de l'enfance, montre une double attitude envers la "Sainte Vierge": une attitude de confiance et l'autre de peur, en créant ainsi une dichotomie interne due au fait que ses sens sont en train de recevoir des informations contrastantes.

D'un côté la figure blonde d'éphèbe lui demande de se taire et essaye de le calmer, en lui faisant croire qu'elle est ce qu'elle n'est pas, de l'autre le sujet comprend parfaitement qu'il ne doit pas se fier de cette créature.

De ce point de vue une analyse et un diagnostic précoce du problème met d'un côté la famille en condition de pouvoir récupérer les relations réciproques, détruites par des années d'enlèvements, de l'autre côté elle produit une dilatation de conscience, avec une augmentation d'interrogatifs intérieurs et des incertitudes sur l'avenir.

Augmenter les incertitudes; quelqu'un pourrait objecter qu'il s'agit d'une action négative, moi, au contraire, je pense que pour pouvoir mourir tranquille, il est nécessaire connaître soi-même, les autres et l'univers. Cette vie, autrement, ne servirait vraiment à rien, sauf aux extraterrestres. Qui, comme tous ceux qui commandent, veulent, depuis toujours, maintenir la populations des soumis dans l'ignorance totale.

Saisir et comprendre la réalité des Interférences Extraterrestres signifie ouvrir une porte à la compréhension du phénomène et essayer d'apprendre à cohabiter avec cette terrible réalité.

Nous verrons bientôt que ce chemin est, d'après moi, à parcourir, le seul qui puisse nous offrir un frêle espoir de nous libérer de cette terrifiante obsession pour le reste des chronons qui nous attendent. Mais il nous est pas utile de développer cet autre aspect du problème.

Que se passe-t-il, donc, quand la mère devient adulte est comprend d'avoir été enlevée?

La mère enlevée ne devine jamais sur elle même cette vérité, mais souvent, en analysant les récits et les comportements de ses fils, elle découvre qu'il y a quelque chose qui cloche.

En effet, encore une fois, son inconscient connaît toutes les réponses, mais son conscient n'arrive pas à comprendre ce qu'il se passe et essaye de les obtenir de toutes les directions possibles.

Les fils ont un comportement étrange, ils rêvent tous les mêmes rêves inavouables que la mère rêvait quand elle était petite et encore maintenant d'adulte, ils s'isolent, ils font d'étranges dessins de serpents et de petits gris, mais aussi des créatures blondes habillés en bleu ciel. Quelque chose se vérifie et la mère craint pour ses enfants. La mère craint, parce que l'inconscient connaît les vérités cachés derrière ces étranges rêves, autrement elle n'aurait pas de quoi se préoccuper d'un simple rêve ou d'un simple dessin, à moins que derrière ces derniers ne se cache pas autre chose.

La mère, qui commence à comprendre, a une attitude de protection envers ses enfants, tandis que l'attitude du père, dans ce cas, est de protection envers la famille.

Un abducté adulte du nord de l'Italie, qui avait une femme bien en mesure de supporter la situation, avait aussi un petit garçon avec des comportements bizarres.

Un jour ils trouvèrent le petit garçon à cinq heures du matin, nu, accroupi contre un mur... il ne disait pas un mot... quand la mère se réveilla et le trouva en cet état, elle s'approcha de lui et lui demanda ce qu'il s'était passé. L'enfant ne voulait pas parler... peut-être avait-il fait un cauchemar, peuplé par les petits êtres habituels qu'il associait à des lapins. La mère ne prêta pas attention à ce rêve. Tout simplement.

Quelques temps après, le petit doit dessiner à l'école maternelle un lapin.

Le lapin représenté dans son dessin est pour le moins bizarre et la maîtresse appelle la mère, pour savoir si jamais l'enfant avait un problème en famille. Le lapin est tout noir, petit, sans habits et avec une grosse tête noire avec de gros yeux obliques. La mère, une fois chez elle, avec patience, essaye de faire parler son enfant et obtient un étrange récit:

*“Les lapins arrivent la nuit, quand maman dort, et passent par la fenêtre même si elle est fermée. Ils viennent là pour jouer avec moi et m'emmènent à la maisons des lapins. La maison des lapins ressemble à une fusée...”*. En réalité l'enfant dessine un objet rond avec pleins de lumières en

dessous. *“Le lapin me porte dans le rayon bleu et nous montons dans la maisons des lapins. La maison des lapins vole et ils me montrent la Terre vue d'en haut... La maison des lapins fonctionne avec l'électricité et les lapins viennent ici pour mettre les bébés dans le ventre de leurs mères...”*

L'enfant avait fait aussi un dessin très signifiant où était représentée une femme avec un ventre transparent et dedans un bébé petit et tout noir! L'enfant continue son récit:

*“Le soir dernier tu y étais aussi maman, dans la maison des lapins, et même mon petit frère y était...”*

La mère écarquille les yeux et dit de ne pas s'en souvenir; l'enfant réfléchit un peu et rajoute après:

*“...mais bien sûr, tu ne pouvais pas t'en souvenir, maman, tu dormais couchée sur un petit lit, dans la chambre des lapins, avec pleins de lapins autour de toi qui faisaient quelque chose sur toi...”*

Quand la mère demande à son fils de lui montrer à quoi ressemble ce lapin, il court vers une autre pièce, prend un lapin en peluche, lui tire en arrière les oreilles, après il prend une paire de lunette de soleil à son père, aux verres fumés étroits et allongés à l'arrière, et pose les lunettes sur la tête du lapin.

Face à certains événements les parents, qui sont au courant du problème des enlèvements car l'un des deux se sent enlevé, n'auront pas une simple réaction, mais seront atteints par la panique totale, suivie par l'envie de anéantir les extraterrestres ou qui que ce soit. L'impossibilité objective de pouvoir faire quelque chose se transforme bientôt en un sentiment de frustration, qui aboutit, logiquement, en de forts états dépressifs, qui, si mal contrôlés, peuvent conduire à des gestes irréparables.

Il faut intervenir massivement avec une action qui éclaire et essaye d'établir qui est l'être humain, qui l'extraterrestre et quel est l'objet d'intérêt de la part des extraterrestres.

Éclaircir toujours la dynamique de l'enlèvement conduit l'abducté à un état de compréhension qui lui permet d'éviter des actes insensés pour sa propre vie, au contraire, l'enlèvement se transforme de guignol où l'abducté est une simple marionnette en un milieu où il existe, une interaction réactive entre l'extraterrestre et le Terrien.

Un jeune couple avec un petit garçon, qui habite le nord-est de l'Italie, emmenait l'enfant chez les grands-parents le samedi pour aller le récupérer le dimanche matin. Le père, qui exerce sa profession dans le social et dans la justice civile et pénale, avait un passé d'abducté et, après que j'ai eu certains colloques d'approfondissement avec lui, quelque chose de bizarre arriva en famille.

Un dimanche comme les autres le papa mit un T-shirt qu'il n'avait jamais porté auparavant, un T-shirt qui lui avait été offert par un ami, qui avait imprimé dessus le visage du “Gris” classique, l'extraterrestre genre gros yeux et sans cheveux que l'on aperçoit aujourd'hui un peu partout. Les deux époux allèrent chercher l'enfant chez les grands-parents, où se répétait sans cesse la scène de l'enfant qui court dans les bras de sa mère.

Ma ce matin là les choses se déroulèrent de façon différente:

l'enfant vit ses parents et courut, comme d'habitude, vers sa mère, mais d'un coup il aperçut le T-shirt du père et s'arrêta brusquement aussitôt. Dans le silence le plus absolu il avança doucement vers le père et, sans mot dire, le serra à lui en se frottant sur le T-shirt nouveau...

Silence...!

Pour relâcher l'étrange tension qui s'était créée, la grand-mère s'adresse à l'enfant, en indiquant l'image du “Gris”:

*“Tu le connaît lui? Qui c'est lui?”*

et l'enfant répond:

*“C'est Kikom!”*

*“Qui c'est Kikom?”* répond la grand-mère, *“Et d'où vient Kikom?”*

L'enfant dirige son doigt en haut et indique... le ciel... et les parents ont un début de malaise!  
L'enfant, ensuite, reconnaîtra indiscutablement le “Gris”, comme résultat d'autres indications qui dérivent des entretiens eus avec lui en milieu familial. A partir de ce moment quelque chose se casse et brise la vitre opaque des incertitudes, qui restent, parfois, pendant toute la vie!

*“... C'est arrivé à mon fils aussi!”*

maintenant non seulement le géniteur a la certitude que ce qu'il lui est arrivé était vrai, du moment que s'éclaircit et se renforce toute la thématique des enlèvements familiaux, mais il sait aussi que ce qu'il avait toujours imaginé et soupçonné était réel.

Il commence à reconstituer même d'autres situations en famille, qui concernent cette fois-ci ses géniteurs et ses grands-parents à lui, personnes faisant partie d'une autre génération, qui voyaient peut-être les morts (ils les appelaient ainsi), ou bien les lutins des bois, c'est à dire les fées et les gnomes et se rendra compte bientôt qu'il ne s'agissait ni de fées ni de gnomes, ni de figures angéliques ou de démons, mais de l'habituelle perturbation extraterrestre qui avait, depuis toujours, pris toute la famille pour cible.

### **Mâles, femelles: rapport de perception du temps et réactivité à l'enlèvement.**

Il est bien connu que, sous hypnose les sujets réagissent à la perception du temps en la dilatant ou en la comprimant au maximum: sous hypnose il est possible revoir un film comme “Autant en emporte le vent” en une micro-seconde et pouvoir, ensuite, le raconter dans le moindre détail comme si il avait été examiné attentivement pendant des heures.

Pour cette raison la perception du temps dilaté que nous avons en hypnose conduit ceux qui pensent connaître quelque chose sur ces techniques à retenir que les reconstructions temporaires ne soient pas fiables.

D'après ce que j'ai pu constater à partir d'innombrables hypnoses conduites ces dernières années, j'estime que, quand le cerveau a stocké des données reconnaissables à travers le temps, ces dernières soient toutes immédiatement disponibles en même temps et sont relâchées au même instant. Grâce à cette possibilité le sujet est en mesure d'atteindre aux informations écrites sur le “CD” de son propre cerveau quasiment en temps réel. Si nous disons au sujet de reproduire le vécu avec le temps de l'événement, il le fera, mais si nous lui disons de raccourcir les temps et de revoir les choses arrivées très rapidement, il sera en mesure de le faire aussi.

Donc, si celui qui conduit l'hypnose ne fournit pas une instruction à caractère temporel, relativement à la lecture des données stockées dans le cerveau, nous pouvons nous attendre n'importe quoi.

En utilisant les techniques de la PNL depuis différentes années, je me suis rendu compte que la perception du temps entre le mâle et la femelle est totalement différente. Il est fort probable que cela est dû au fait que mâles et femelles utilisent de manière différente les lobes temporels droit et gauche, mais j'ai remarqué aussi que rien de ce que j'affirme ici a été rapporté dans la littérature. En réalité l'homme et la femme, qui ne doivent pas être confondus avec le mâle et la femelle, dominent le temps de manière totalement différente.

Avant tout il faut dire que la femme et l'homme ont, en soi, une partie féminine et une partie masculine. Il est normal qu'une femme ait plus une plus grande partie féminine que masculine et vice-versa pour l'homme.

**La femelle vit dans le passé et dans le présent, tandis que le mâle vit dans le présent et le futur.**

Ceci signifie que mâles et femelles peuvent avoir une relation uniquement dans le présent, qui est la seule portion temporelle possédée par les deux.

Les femmes qui ont une majorité de contenu féminin pourront, donc, avoir une relation, dans le présent, avec des hommes qui ont une majorité de contenu masculin. L'idée que les relations hommes-femmes soient aussi courtes dans le temps nait, d'après moi, justement pour le fait que, souvent, on ne va pas au delà d'une attraction de nature immédiate et uniquement sexuelle.

La femelle regarde son album de photos et voit le passé dont sa mémoire est pleine. L'homme ne regarde jamais l'album de photos, qui pour lui appartiennent à un passé oublié et n'ont aucune valeur.

Le mâle fait souvent les mêmes erreurs, car il n'a rien retenu du passé, du moment qu'il ne songe jamais à ce qui a été, mais est constamment projeté en ce qui sera.

Prenons en analyse les gestes d'une femme qui a un élevé contenu féminin.

La femme se promène à bicyclette et avance de manière semblable à un mouvement rectiligne uniforme. Elle n'accélère pas ni freine pas, cet à dire qu'elle ne modifie jamais son allure, qui apparait constante et monotone. Cela arrive parce que, contrairement au mâle, elle n'aperçoit pas temporellement les obstacles qui ne se trouvent pas dans son présent. Ne voyant pas d'obstacles la femelle prend une allure qui n'est pas influencée par le monde externe. Uniquement quand elle arrive à un feu qui est rouge, à ce moment elle se bloque, laissant tout le monde bouche bée pour le freinage rapide.

Mais tout ceci est pour la femelle normal. Le feu devient important uniquement quand il entre dans son temps, cet à dire le présent; tant qu'il se trouve dans le futur, il ne compte absolument rien.

Aujourd'hui, dans l'industrie la femme est utilisée pour des travaux répétitifs, non pas parce que elle est moins douée que l'homme, mais parce que elle est plus douée à répéter servilement quelque chose qu'elle a acquis, catalogué et appris.

De la même façon les grandes concertistes de piano exécutent parfaitement les passages plus compliqués, mais ne cherchez pas une femme qui joue du Jazz, car vous la trouverez difficilement: la série de variantes propres du jazz nécessaires afin de rendre un morceau unique et jamais semblable à un autre, est techniquement compliqué pour celle qui s'inspire, à la manière d'Aristote, du passé.

La femme a une certaine tendance au manque de programmation du futur, qui, contrairement, est indispensable à l'homme, qui, sans programmer, ne sort même pas de chez lui. Aller voir les vitrines pour acheter quelque chose, sans savoir quoi, est une action qui rend furibond l'homme, tandis que pour la femme c'est une activité tout à fait ordinaire.

Le même geste, exécuté par homme ou par une femme, a, par conséquent, un sens différent.

Laisser la voiture en défense de stationnement en double file en plein milieu de la route, est pour un homme un acte d'impolitesse et de irrévérence pour la liberté d'autrui, tandis que pour une femme il s'agit simplement de l'application de sa propre nature: "je dois m'arrêter là, donc je m'arrête là...".

Pourquoi penser, en me projetant dans le futur de ces quelques instants qui me séparent du parking, qu'un automobiliste, d'ici quelques instants, pourrai avoir difficulté à passer à travers l'étroit espace laissé à disposition?

Cette caractéristique est évidente même dans le type d'étude entrepris statistiquement par les mâles et les femelles: il y a plus de femelles qui étudient l'histoire et plus de mâles qui étudient génie aérospatiale.

La femme se défend alors en disant que le mâle est trop prévisible et qu'il n'a aucune imagination dans le déroulement de la vie. Le mâle ne comprend pas pourquoi, si vous devez porter des documents au bureau, vous ne contrôlez pas, avant de sortir, si tout y est.

Certains pourraient objecter qu'ils peuvent citer des exemples de mâles et de femelles qui mènent une vie qui décrit tout l'opposé de ce que je suis en train de dire.

Voici un exemple: certainement Arturo Benedetti Michelangeli était un bon pianiste, exécuteur parfait de morceaux écrits par les autres, sans jamais improviser, au contraire, canoniquement identique en tous ses concerts, de façon spasmodique identique. Mais le pianiste était aussi homosexuel, en montrant une grande *anima* en soi, à détriment d'un *animus* suffoqué par des situations familiales qui nous intéressent pas pour le moment.

Il ne s'agit pas, attention, d'un héritage parental, mais de développement animus-anima différents. Ainsi quand nous avons à faire à des figures féminines qui sont très en vogue aujourd'hui, comme les top-manager femme, nous découvrons en elle une anima châtrée et une tentative non pas d'imiter l'homme, mais plutôt d'être homme.

L'analyse graphologique de ce point de vue ne peut pas mentir.

Avec une telle vision de l'espace, mais surtout du temps, aussi différente, tant les hommes que les femmes, qui ont animus et anima différents, se trouvent, parfois, à devoir subir le problème des interférences extraterrestres.

Nous avons ainsi la femme qui se renferme en elle même en pensant au passé, à sa mère et à ce qui est renfermé dans son esprit, ma qui a déjà été, et voit le problème des enlèvements uniquement au présent. Le fait de ne pas pouvoir prévoir ce qui arrivera la prochaine fois et, surtout, ce qui arrivera à ses enfants, met l'abductée en un état d'agitation dont elle n'est pas en mesure d'en sortir, toute seule, facilement. Cette situation, néanmoins, lui confirme en quelque sorte d'avoir clair dans son cerveau que ces expériences vont se reproduire avec des échéances régulières: le fait de ne pas parvenir à focaliser la situation provoque, en tout cas, dans la psyché de la femme enlevée, une certaine stabilité qui l'aide à survivre au quotidien et à ne pas penser à ce qui va se passer.

L'homme, contrairement, aperçoit le passé comme quelque chose de franchi et se propose d'intervenir, de contraster l'extraterrestre, de l'éliminer de quelque façon: il fait des projets, mais n'analysant pas à fond les expériences passées, il n'est pas en mesure de développer aucune stratégie fondée sur l'apprentissage à travers la répétition. Il a l'obsession de l'enlèvement et essaye de s'y opposer de manière réactive tous les jours.

Plus on est mâle en soi, plus on est porté à la révolte, jusque dans l'application de certaines manifestations qui mènent à mettre un terme à la vie, comme refus final à la situation d'enlèvement, mais plus on est femelle plus on cherche à trouver un compromis qui, à travers la discordance cognitive, vous permet de survivre à une telle dramatique situation. La femme, donc, transforme la vision de l'extraterrestre en celle de la Sainte Vierge, tandis que le l'homme se prépare à l'idée de supprimer l'extraterrestre même.

Un abducté avec une anima développée sublimera l'enlèvement en un choix que l'extraterrestre aurait fait, en sélectionnant justement lui pour le charger à exécuter certaines bonnes actions futures dont les autres humains ne seraient pas dignes. Ainsi la discordance cognitive induit l'idée que l'homme se trouve au centre du problème, n'utilise pas de modèles religieux peu adaptés à la psyché masculine et fait ressentir l'abducté comme le pivot masculin de la situation. Le mâle, surtout celui qui ne dispose pas beaucoup de moyens culturels, a plus besoin, par rapport aux femelles, de recevoir la considération des autres, même si se sont des extraterrestres.

Mais une enlevée avec un fort animus essaiera même de frapper l'extraterrestre pendant l'enlèvement, ne s'apercevant pas qu'il s'agit d'un geste qui sert de soulagement, étant une réaction complètement violente et typiquement masculine, qui obtient, comme unique résultat, la possibilité de soulager la puissante charge de stress émotif dans la tentative de réaffirmer sa propre suprématie territoriale de la part de l'abductée même.

## Enlevés et sexualité

l'activité sexuelle des abductés résulte fortement conditionnée par les expériences que, à niveau du subconscient, le sujet subi contre sa volonté.

La femelle subit un véritable viol technologique. Dans son existence elle est prélevée plusieurs fois et confrontée à l'idée d'avoir été fécondée par une sorte de robot extraterrestre, avec l'intervention de petits extraterrestres (les Gris, qui exécutent le "travail sale" pour le compte d'autrui). Après quelques mois la femme, toujours en milieu extraterrestre, accouchera, aidée par un robot, une créature extraterrestre. Les types d'extraterrestres accouchés sont au moins quatre et nous devons signaler que même après être sorti de l'hypnose, la femelle terrienne éprouve, pour le petit extraterrestre accouché, un rapport à la fois de protection et de propriété.

*"Il était à moi et il me l'ont enlevé..."*

Même si l'être accouché avait treize yeux et quatorze queues, cela n'aurait aucune importance, car l'irrésistible instinct maternel n'attache pas d'importance à la forme, mais évoque de façon atavique importance à la substance. La femme conduira une vie pendant laquelle elle pensera d'avoir été privée d'une maternité qui lui appartenait de droit et sera toujours à la recherche d'un enfant qui, on ne sait où, elle a tout de même accouché. De plus naîtra, en sa psyché féminine, un mauvais rapport envers l'acte sexuel procréateur, qu'elle rejettera souvent inconsciemment pour éviter la déception de la couche ratée et pour s'opposer, toujours de façon inconsciente, à l'aspect violent et contraire à sa volonté du viol extraterrestre subi.

Tandis que pour le mâle le traumatisme lié à la sexualité apparaît aux alentours de quatorze ans, alors que les extraterrestres pratiquent sur lui une prise de sperme, et continue quand l'abducté est mis en une situation érotique où il ne peut pas bouger, mais peut avoir une érection du pénis. Une étrange créature à l'aspect féminin le viole effectivement. Ceci représente pour beaucoup d'abductés le premier vrai rapport sexuel avec une femelle. Nous savons bien combien ce moment est délicat pour le mâle; savoir qu'il se trouve à affronter une situation de type exogame où il se retrouve bloqué dans ses mouvements et forcé dans sa volonté, incapable, donc, de gérer la situation même, peut produire en lui un stress violent, avec comme conséquence le rejet de l'activité hétérosexuelle pour le reste de sa vie. Chaque fois que le mâle s'approchera d'une femme, il se sentira violé par un simple regard d'elle et sa vie conjugale ne sera pas des plus faciles.

La femelle extraterrestre décrite sous hypnose par les abductés qui ont eu à faire à celle-ci possède les caractéristiques d'une femme orientale; et bien les mâles "violés" par ce type de femelle, parlant de façon stéréotypée, préféreront ensuite les orientales, avec lesquelles ils auraient le désir de s'accoupler sexuellement, mais en pratique ils résultent techniquement presque impuissants.

Les abductés dirigés vers le recouvrement de leur propre sexualité, durant le chemin mental qui les mènera à saisir la vraie nature de la violence subie, pourront aussi remarquer, sur leur scrotum, une étrange cicatrice constituée par trois petits points foncés placés en triangle, qu'ils reconduiront immédiatement, où pour mieux dire leur inconscient, à un déterminé vécu extraterrestre.

Les différentes réponses à ces sollicitations inconscientes produiront différentes réactions dans la vie sexuelle des abductés, selon la capacité qu'ils ont eu de cacher, ou bien oublier, ou encore sublimer les vécus en milieu extraterrestre.

Il est impossible de confondre ces vécus avec les événements imaginaires créés par l'abducté même.

Mis à part la présence de certains signes externes, visibles sur le corps des abductés, il faut signaler que les “non sain d'esprit”, qui sont souvent, contrairement aux abductés, des personnes auto-référentielles, créent des rêves où leurs manies de grandeur les conduits à être aussi élus, mais le fait d'être élus leur procure de la joie, de la complaisance et de la satisfaction.

Les abductés, au contraire, n'ont aucune envie d'être élus et essaient de renier leur expérience exogame avec les extraterrestres, de la cacher, d'en fuir et de l'enterrer dans la plus secrète anfractuosité mentale.

Maintenant je m'adresse aux “experts”: “y a t-il donc une raison pour ce différent type de comportement ou bien non?”

### **Abductés par soi-même, abductés par leur propre mémoire**

le rapport de séparation qui existe entre un abducté et un autre humain représente seulement un côté de la médaille. Le revers de la médaille consiste en une séparation interne dont l'abducté souffre, chaque jour, quand il s'interroge sur son identité, sans pouvoir se donner une réponse.

L'abducté a une tendance à écrire toujours en “lettres séparées” ou en “faux attaché”, comme disent les graphologues. En quelques mots il se passe que leur plume, formant une séparation, essaie toujours de se soulever de la feuille en papier entre les deux lettres d'un mot. Ce genre de graphie est typique d'un sujet qui ne parvient pas à mettre en corrélation soi-même avec ce qu'il sera un moment après. Le sujet, pour simplifier, a des difficultés, au moment où il écrit, à se reconnaître en ce qu'il sera après un moment, cet à dire il ré-examine continuellement sa vraie identité. Car il y a quelque chose en lui qui ne le convainc pas.

Encore une fois le psychologue, ou alors le psychiatre, pourraient tomber dans le piège, en se convaincant que le sujet avec lequel ils ont à faire soit schizophrène, quand en réalité il s'agit de para-schizophrénie, un terme qui signifie: du côté opposé à la schizophrénie.

Il est très simple, en termes graphologiques, de s'apercevoir si l'abducté n'est pas schizophrène, car le véritable schizoïde écrit de façon complètement différente.

Ce n'est pas le lieu approprié pour faire un traité de graphologie du schizoïde, mais il serait utile que les psychologues tenaient en valeur aussi le point de vue des graphologues, avant de prononcer un diagnostic qui pourrait être décidément risqué.

Mais quelle est la vraie bataille qui se déroule intérieurement au sujet abducté et pour quelle raison celui-ci présente certaines caractéristiques qui pourraient le faire ressembler de façon erroné à un schizoïde?

Pendant l'étude de ces phénomènes, en utilisant la PNL, j'ai remarqué que, dans l'esprit des sujets abductés, il y avait une zone de mémoire à accès nié et que cette zone de mémoire, à laquelle nous pouvions quand même accéder à travers une spécifique sollicitation (nous l'appellerons par commodité mot de passe), était habitée par des souvenirs d'une vie extraterrestre.

Le fonctionnement de cette zone de l'esprit a déjà été décrite ailleurs (article intitulé “*Abduction: les réponses*”), et nous avons dit que la zone est peuplée non seulement par le souvenir de la vie d'un extraterrestre, mais aussi par ceux qu'on appelle *carriers*, les humains qui ont transporté, préalablement, la même mémoire extraterrestre et ont été utilisés comme des véritables supports de sauvegarde. Je renvoie donc le lecteur intéressé à cet article, mais en ce lieu je vais approfondir le thème: “Se sentir quelqu'un d'autre”.

Dans son existence l'abducté, bien qu'il soit dans l'impossibilité de connaître directement et avec conscience le “mot de passe” nécessaire pour accéder à sa propre zone de mémoire à accès nié, parfois il arrive à la déclencher de façon complètement involontaire.

En effet notre cerveau est comme un ordinateur qui exécute, de façon continue, certaines opérations mathématiques (des interactions) qui lui servent pour parvenir à la solution des plus divers problèmes; ainsi, de façon casuelle, il est possible que le trafic qui concerne les neurones mène à l'ouverture d'une porte derrière laquelle se trouve la mémoire de la vie d'un autre être humain, ou bien d'un extraterrestre. Ainsi le sujet souffre souvent de flash-back où, pour une seconde, il se sent

quelqu'un d'autre, il se voit un autre, et s'appelle aussi avec un autre nom!

Même certains rêves sont très signifiants, si lus de cette façon.

L'abducté rêve souvent d'être sur une autre planète, presque toujours caractérisée par la présence de deux corps lumineux dans le ciel et par une végétation luxuriante et multicolore, dont les habitants sont grands, blonds, et avec six doigts dans les mains: les même sujets qui, ensuite, apparaîtrons pendant l'enlèvement.

Ou bien voilà émerger des scènes de vie de il y a beaucoup d'années, de périodes décrites par les livres d'histoire.

Pendant ces rêves, quand le subconscient du dormeur se relâche, voilà que l'inconscient tire, sans pitié, toutes ses cartouches.

Les situations et les sensations sont tellement réelles qu'elles portent avec elles aussi le souvenir du froid et du chaud, de la douleur, du bruit, du goût et de tout ce qui sert pour faire comprendre que les souvenirs font partie d'un bagage réel, caractérisé par l'apport des cinq sens. Nous savons que, quand cela arrive, le souvenir devra être classifié comme réel, et non pas induit. Nous sommes donc en présence d'un souvenir, absurde au niveau de la conscience, qui, analysé avec les modèles mentaux à notre disposition, nous conduirait inévitablement à penser que nous sommes des fous furieux, avec des psychoses dissociatives et atteints de personnalité multiples.

Ces souvenirs peuvent rester assoupis toute la vie, mais par un hasard, sans même pas connaître le mot de passe nécessaire pour ouvrir la porte de cette mémoire, le sujet peut quand même puiser des données, des informations, des images, des sons et des sensations tout à fait réelles.

Il y a un autre événement, par lequel il est probable qu'une partie de la mémoire extraterrestre émerge: il s'agit d'un événement traumatique, un choc violent en mesure de procurer la rupture de quelque processus neuronal présent.

Le sujet, ou pour mieux dire son cerveau, en ce cas essaye de faire passer les processus neuroniques ailleurs, en compensation, même partielle, de l'activité des secteurs compromis du cerveau même.

Il peut arriver aussi que le sujet, après avoir subi une intervention chirurgicale sous de fortes doses d'anesthésie, ait conscience, à son réveil, de certains souvenirs qu'il n'avait pas auparavant.

L'anesthésie, qui possède la capacité de ne pas faire sentir la douleur physique qui empire le rapport entre signal et rumeur de fond du corps humain, possède, entre autre, la caractéristique de détruire un bonne quantité de neurones, le cerveau donc, après l'anesthésie, essaye d'utiliser des parcours qu'il n'utilisait pas, en général, précédemment.

J'ai analysé un certain nombre d'abductés pour lesquels l'accès aux mémoires extraterrestres a commencé à être possible justement après une anesthésie chimique due à une opération chirurgicale.

Nous nous trouvons devant à des sujets qui, au niveau de leur conscient ne manifestent pas de turbes dissociatives de la personnalité, au niveau de l'inconscient (chose identifiable à travers l'écriture – N.d.A.) ils manifestent, au contraire, l'incapacité de savoir qui ils sont en réalité.

*... J'ai toujours pensé que mes géniteurs n'étaient pas mes géniteurs...*

*... J'ai toujours cru que j'avais un autre nom...*

*... J'ai pensé, certaines fois, que j'habitais sur une autre planète...*

Ils ne se sentent pas partie de cette société, qu'ils refusent, en la jugeant barbare et inefficace.

Ils sont souvent végétariens et pratiquent souvent les arts martiaux.

Voilà que nous commençons à répondre à des étranges questions que l'abducté même se pose vis à vis de son existence. Quand le sujet comprend la raison de toutes ses sensations, il comprend aussi qu'il n'est pas fou et sait qu'il peut affronter la vie de manière plus concrète. Il devient conscient, aussi, du fait que, dans son esprit, sont présents beaucoup d'autres esprits, avec lesquels il va falloir qu'il apprenne à cohabiter, mais qu'il peut aussi en tirer profit:

**IL FAUT, EN EFFET, LUI FAIRE COMPRENDRE ABSOLUMENT QUE LE VERITABLE ETRE IMPORTANT C'EST LUI-MÊME.** Ce n'est certainement pas l'extraterrestre dont la mémoire, et seulement celle-ci, loge dans sa tête, mais par contre le terrien qui a ses origines ici, sur cette planète.

Nous démolissons ainsi, d'un coup, le rêve futile et faux selon lequel l'abducté aurait des origines extraterrestres: cela le conduirait, erronément, à retenir qu'il soit supérieur aux autres.

Cette attitude produit d'un côté une compensation interne au sujet enlevé, dans la tentative désespérée, activée par la discordance cognitive, de se considérer choisi, et donc élu.

Éclaircir l'esprit de l'abducté signifie aussi détruire le besoin de ce dangereux mensonge, qui est à l'intérieur de la psyché du sujet; ce dernier récupérera, d'un seul coup, sa propre identité de terrien.

Par conséquent l'abducté comprendra bientôt que ce sont les extraterrestres qui ont besoin de lui, et non pas le contraire, de la même façon que le Dieu créateur de l'Ancien Testament a besoin des hommes et non pas vice versa.

Le MOI du sujet, frustré jusqu'à présent, n'aura plus la nécessité de se sentir un extraterrestre, car il est vrai que les extraterrestres sont plus forts, mais renoncer à sa propre identité rend aussi plus faibles, jusqu'à devenir des parasites en mains exogènes à notre planète. Revendiquer, donc, ses propres origines, renforce la psyché des abductés et leur permet de vivre le prochain enlèvement de plus en plus de façon consciente et de moins en moins comme des marionnettes.

### **Stabilisation de l'abducté**

Si ce que nous avons brièvement exposé plus haut décrit la psychopathologie qui se produit en un abducté, il existent certains points fermes qui, d'après moi, doivent être mis en exécution, comme stratégie de restriction, pour stabiliser le sujet et le rendre capable de supporter l'enlèvement.

Il est évident que nous devons rendre les abductés capables de supporter l'enlèvement, car, actuellement, personne est en mesure d'arrêter l'enlèvement: cela représente le premier point sur lequel nous n'avons pas à discuter. Le sujet doit être mis au courant du fait que l'enlèvement ne peut pas être arrêté, mais il peut vivre avec celui-ci.

Faire récupérer les mémoires des vécus sert à faire comprendre à l'abducté que:

- 1) Il n'est pas fou.
- 2) Ses souvenirs sont réels.
- 3) Il peut se mesurer avec l'extraterrestre, car il possède quelque chose que l'extraterrestre n'a pas.
- 4) La vengeance envers l'extraterrestre n'a aucun sens, mais néanmoins il peut le plaindre pour son incapacité à gérer les humains.
- 5) Nous appartenons à nous, et nous ne sommes pas leur propriété.
- 6) Nous pouvons sauver nous même et eux.
- 7) Il ont déjà perdu une bataille, conditionnée par une loi dictée par eux même, car dans l'Univers il n'existe aucune loi, à part celle du temps: un beau jour tout finit, même les extraterrestres.
- 8) Nous sommes parfois beaucoup plus conscients qu'eux et cela leur donne frayeur!
- 9) Même si les autres ne comprennent pas leur situation d'abductés, ils ont de la chance et de la malchance ensemble, comme les deux faces d'une médaille: il portent la croix de l'enlèvement, mais ceci leur donne l'opportunité de vivre et de voir, au delà de leur nez, la grandeur de l'Univers.
- 10) Personne est pareil à quelqu'un d'autre!

Avec ces règles en tête, l'abducté devient une force de la nature, il comprend la raison des choses et les affronte avec une force qu'il n'aurait pas pu trouver nulle part ailleurs, dans l'espoir que, dans un futur proche, cette bataille à combattre puisse être vaincue, peut-être par les abductés mêmes... **et**

## que les extraterrestres retournent chez eux, pour toujours!

### Oubli et guérison.

On peut guérir du syndrome d'enlèvement?

Au fond la réponse à cette question est le résultat partiel de mes recherches et représente aussi ce que nos abductés veulent connaître. La réponse est très simple: **NON!**

On ne peut pas guérir du syndrome d'enlèvement, car l'abducté n'est pas un malade et donc, étant une personne d'esprit sain dans le sens plus large du terme, ne peut pas, ni doit, guérir. Mais que signifie tout ceci?

Quand l'abducté vient chercher de l'aide, il a deux problèmes, qui en réalité est un seul problème: d'une part il veut savoir si ce qu'il pense rêver est réel et de l'autre, après avoir acquis la notion de réalité, il veut connaître la manière de se débarrasser de ses cauchemars réels.

Pour pouvoir répondre à cette question nous devons affronter le problème de manière correcte.

Qu'entendons nous, à nos jours, pour maladie et quand guérissons nous?

La maladie, d'après la médecine occidentale, représente, hélas, seulement une défaillance du corps humain, qui, comme s'il s'agissait d'une simple machine, il doit être réparé soit en remplaçant une pièce soit en intervenant sur celles qui fonctionnent mal. En réalité les choses ne semblent pas être aussi simples, en effet nous paraissions avoir oublié l'idée créative typique de notre cerveau.

Aujourd'hui nous sommes porté à croire que notre cerveau ait des fonctions d'analyse des idées et non pas de création des idées. Tout ce que nous pensons viendrait de l'analyse de choses qui viennent de l'extérieur, appelés stimulations, et à chaque stimulation correspondrait une réponse de notre cerveau. Personne n'a jamais voulu affronter sérieusement le problème, qui, au contraire, est beaucoup plus intéressant de ce que l'on pense et concerne notre créativité.

Notre cerveau crée continuellement; c'est ce processus de création qui rend l'homme différent. Je dis ceci parce que je pense que beaucoup de maladies humaines aient une origine psychosomatique, c'est à dire naissent car le *soma* de l'être humain interagit en quelque sorte avec le milieu et permet à celui-ci de nous faire tomber malades. La maladie ne serait autre chose qu'un miroir, une sonde (probe), de l'état de santé de notre esprit.

Naturellement nous contractons la maladie parce que il existe une vraie raison physique pour tomber malade, mais uniquement si le cerveau et l'esprit veulent inconsciemment tomber malades. Nous nous préparons, ainsi, à devenir plus vulnérables à certains virus ou à certaines situations qui produisent une défaillance du corps.

Les raisons peuvent être nombreuses: l'envie de s'autopunir, le désir d'être aimés parce que malades, l'envie de mourir, l'idée de punir quelqu'un avec sa propre souffrance, et ainsi de suite. Ce type de situation, où le corps ne fonctionne plus bien, serait donc lié à la psychopathologie et non pas à une simple pathologie médicale.

Si cette idée est apprécié en orient depuis des millénaires, en occident nous croyons que la machine soit quelque chose comme la définit Piero Angela, caractérisée par de simples réponses à des stimulations, entièrement prévisibles sur la base de règles fixes. Ce genre de vision de la réalité n'est peut-être pas tellement loin de la vérité des faits, mais ne prend pas en considération un paramètre fondamental, représenté par le désir d'être malade, un paramètre qui dépend de la créativité de notre vrai MOI, qui fait de nous ce qu'il veut et s'en fou des véritables maladies. Un Daimon, ou démon intérieur, à la manière de Hillman, qui décide si l'on doit tomber malade ou pas et est responsable de l'existence d'une volonté intrinsèque d'être malade.

La science officielle retient qu'un sujet soit guéri d'une maladie quand il ne ressent plus les symptômes: en quelques mots quand il l'a oublié.

*On oublie le problème, et ainsi on oublie aussi la maladie qui est lié à ce problème...*

mais oublier ce n'est pas guérir: oublier c'est cacher un problème derrière les plissures de notre psyché. Ainsi nous nous convainquons d'être guéri, mais, le plus souvent, nous avons uniquement

renoncé à comprendre la nature de la maladie et le problème lié. Combien de fois nous écoutons:

*“je veux oublier cette période de ma vie, pleine de souffrance...”*

Selon moi ce raisonnement est entièrement erroné, car nous pouvons guérir de la maladie uniquement quand elle a été comprise à fond et nous avons compris aussi ce qui l'a provoquée et pourquoi: essayer d'assimiler un enlèvement à une maladie est profondément erroné, parce que la réalité des faits conteste, toujours, cette thèse.

S'en remettre à une attente de guérison d'une non maladie ça n'a pas de sens, car uniquement une attente de compréhension des événements réellement arrivés peut conduire le sujet à affronter, de la manière plus positive possible, les inconvénients que le problème produit.

La médecine actuelle propose au sujet enlevé, jugé psychopathe, d'oublier, d'abjurer le contenu de ses “fantaisies” en les croyant telles, tandis que moi je dis que le salut, cet à dire la guérison, consiste à se souvenir de manière précise de tous les moments du traumatisme de l'enlèvement et à saisir les plus légères nuances, pour continuer à cohabiter avec cette réalité qui actuellement est typique des abductés, mais que bientôt, hélas, pourrait concerner l'humanité entière. Les expériences traumatiques ne doivent pas être oubliées, mais doivent être comprises et rappelées à la mémoire, car même à l'intérieur de ces dernières il existe quelque chose qui peut faire progresser; refuser de souffrir signifie renoncer à grandir. Aujourd'hui nous interprétons la souffrance comme quelque chose qu'il faut refuser et ainsi les nouvelles générations étudient peu, parce que étudier et comprendre ceci veut dire souffrir; les parents des familles modernes placent leur petit chéri devant la télévision, comme ça il sera toujours content et ne les gênera pas, mais n'apprendra rien du tout et sera comme soumis à lobotomie à jamais.

*Des pauvres d'esprit sera le royaume des cieux...*

Dieu merci! Ce règne reste le plus loin possible de nous, car, si pour l'obtenir il faut être crétin, que Dieu même se garde un royaume de crétins et laisse aux autres un chaud, bon, sain et instructif enfer. Donc il ne faut pas oublier, sublimer, réinterpréter de façon imaginaire, mais percevoir la réalité des événements tels qu'ils sont, sans se laisser aller à des fantaisies de type religieux ou à des croyances de possessions diaboliques; vivre le traumatisme et le reconnaître comme une expérience personnelle, sans les cachettes de la psychothérapie. Voici mon opinion qui, d'après moi, représente le salut de l'abducté des griffes d'un inconnu qui devrait rester tel si nous devions écouter la science officielle, les ignorants, les services secrets et les extraterrestres de connivence avec nos gouvernants.

### **Conclusions partielles.**

Si jamais se présentait à un thérapeute un cas avec les caractéristiques qui ont été récapitulées en ce petit résumé de travail, je conseille, avant d'estimer le sujet fou furieux, de lui faire passer une simple visite d'oto-rhino-laryngologie, parce que, s'il devait présenter la fracture de l'os sphénoïde, cela pourrait indiquer que quelque chose a essayé de pénétrer physiquement son cerveau.

Probablement il aura eu également, pendant sa vie, des pertes de sang de la narine droite. Si les réponses étaient positives, avant de prescrire du Prozac, je demanderais une visite plus approfondie.